

BULLETIN

N° 189



# SOLGNE

*Brigade Alsace Lorraine  
Assemblée Générale*

12 Juin 1983

Beaucoup de membres sont présents à l'Assemblée Générale de Solgne, à vingt kilomètres au Sud-Est de Metz. Le moment le plus fort et en même temps le plus prenant est certainement la remise de la Légion d'Honneur au Président Ernest HUTTARD de la section "SO", Ancien de Valmy.

Les camarades de Valmy d'un côté et les légionnaires de l'autre l'entouraient alors que son ami Henri INNOCENTI, après avoir prononcé l'éloge du récipiendaire, lui épingle la Croix de Chevalier au revers de la veste. La salle où se tient le repas en commun croule sous les applaudissements. Tous ressentent la satisfaction de voir enfin distingué l'un des leurs par la plus haute décoration nationale.

Etant donnée la personnalité des intéressés, il est indispensable de reproduire le texte du discours et de se joindre par la pensée à sa conclusion : "Et ils sont fiers de toi".

"Le Journal Officiel des 1er, 2 et 3 mai 1983, nous a apporté une agréable nouvelle : la nomination au grade de CHEVALIER dans l'ordre de la Légion d'HONNEUR de notre camarade Ernest HUTTARD, Président de la section Sud-Ouest des Anciens de la B.A.L. Ce n'est pas un cadeau qui lui est fait, car s'il avait fait une carrière de danseur ou de chanteur, il y a longtemps qu'il aurait reçu cette haute récompense. Tout le monde connaît sa modestie et il m'a prévenu qu'il ne voulait pas que l'on étale ses mérites. Permettez-moi quand même de vous donner un aperçu de sa brillante carrière.

"Engagé par devancement d'appel en 1938, au 32ème RI à TOURS, il participe à la campagne de France avec cette unité. A l'Armistice le 32ème étant dissout, il est affecté au 26ème RI à PERIGUEUX où il sert jusqu'au 11 novembre 1942, date de la dissolution de l'Armée d'Armistice. HUTTARD s'engage alors à fond dans la Résistance. Il est un des membres fondateurs du Commando VALMY avec lequel il rejoint le maquis, participe aux opérations de libération de la Dordogne, de la ville d'Angoulême en Charente et prend part à l'épopée de la B.A.L., jusqu'à sa dissolution en Avril 1945. Il continue la lutte avec la 3ème Demi-Brigade des Chasseurs à pieds et l'Armistice du 8 mai 1945 le trouve sur les bords du Lac de Constance, où il participe à l'occupation jusqu'en Avril 1946, date à laquelle il rentre en France avec le 2ème Bataillon de Chasseurs. Il sert dans la région parisienne jusqu'en 1948, puis il rejoint pour quelques mois le 126ème RI à Brive avant de rejoindre l'Extrême Orient. Affecté au TONKIN, il y sert pendant 30 mois de 1949 à 1951, comme Chef d'un Commando, à la tête duquel il sillonne toutes les pistes du TONKIN et participe à de nombreuses opérations.

"Grièvement blessé le 13 avril 1951, il est rapatrié sanitaire sur la métropole et c'est la succession de nombreux séjours dans différents hôpitaux parisiens. Cité 3 fois pendant la campagne de France. il figure dans les premiers décorés de la Médaille de la Résistance. Cité à nouveau 3 fois, pendant son séjour en Extrême Orient, il est décoré de la Médaille Militaire à titre exceptionnel. Remis de sa grave blessure, HUTTARD, reprend du service en 1953 et rejoint le MAROC où il servira jusqu'en 1960, avant de rejoindre l'ALGERIE qu'il quittera en 1962, pour rejoindre l'E.M.I.A. à Montpellier pour y terminer sa carrière.

"C'est en effet le 15 août 1964 que HUTTARD rejoint la vie civile dans la région limousine où il reprend contact évidemment avec la Section du Sud-Ouest. C'est au nom d'une amitié vieille de 43 ans, qu'il m'a demandé de bien vouloir lui remettre officiellement sa croix, ce que j'ai accepté évidemment avec un immense plaisir, mais je voudrais vous dire, que HUTTARD, qui aurait pu être décoré sur l'Esplanade des Invalides ou dans n'importe quelle ville de France, a tenu à ce que ce soit fait dans une ambiance amicale au milieu de ses anciens camarades de la B.A.L. et c'est pour cela qu'en votre nom je le remercie bien vivement. Mon cher HUTTARD, permets-mois de te dire que ce matin les anciens du Commando VALMY, ici présents, m'ont demandé de te dire, toute la joie qu'ils ressentaient, car l'honneur qui t'est fait aujourd'hui rejaille un peu sur le Commando et ils sont fiers de toi." (Henri Innocenti)

\*

Avant l'excellent repas préparé et servi par les soins attentifs de Bouboule (Paul ALBERT), le Président National Gustave HOVER tient l'Assemblée Générale au cours de laquelle les Président des Sections BR, HR, M, SO et V relatent leurs activités respectives, voire parfois communes, leurs conclusions pouvant se résumer par ces mots : "Bonne activité".

La réélection des membres sortants du CC ne pose aucun problème. Il en est de même pour accorder le bien-trouvé des comptes par les réviseurs G. DORIGNY et J. LIBOLD et la décharge de la gestion au Trésorier Général François STEPHAN à l'unanimité des présents.

Le Président HOUVER, après avoir honoré les décédés depuis la dernière assemblée générale par l'observation d'une minute de silence, encourage les membres à participer encore plus nombreux aux deux prochaines manifestations inscrites au programme 1984 et 1985. Cette dernière année sera celle du grand rassemblement à Strasbourg. Il est à préparer par tous dès à présent.

\*

L'Assemblée Générale fut précédée par la réunion du "CC".

Le "CC" a respecté l'ordre du jour établi par le Président HOUVER relatif au renouvellement des mandats du tiers des élus, à l'inauguration, probablement le 11 novembre 1983 par l'Association "Rhin et Danube" d'une rue "Capitaine Jean Félix FIGUERES" à Collioure ; à la désignation par la section BR d'un Vice-Président National ; à la mise en place d'une plaque commémorative à la "Maison Baumann" au centre traumatologique-CHU d'Ilkirch lors du congrès 1985 ; à la confection éventuelle d'une plaque-souvenir à déposer lors d'obsèques à la place de fleurs ; à la liquidation d'arriérés du Congrès de Brantôme ; à la réalisation du bulletin ; au livre de Monsieur MERCADET et aux félicitations à l'adresse des nouveaux Président de Section HUTTARD (SO) et WORINGER (BR).

Marcel SION, membre d'Honneur du CC, fit une communication administrative très importante : dans les archives du Service Historique et dans celles de l'Armée, la Brigade du Colonel BERGER n'est connue que sous le nom de "Brigade Indépendante Alsace-Lorraine". Si l'adjectif "indépendante" est absent de ce titre, l'Administration répond régulièrement : "Unité inconnue".

\*

Excellente journée que ce 12 juin 1983 grâce au Président Pierre PILLOT et à sa fidèle et active équipe de la Section "M" ! Pour ceux qui aiment rire, on pourrait rappeler une phrase du N° 187 du bulletin : "Bienheureux ceux qui savent se taire et écouter : ils en apprendront des choses nouvelles". Encore faut-il être là, car il est impossible de rapporter aux absents une ambiance débordante d'amitié et de souvenirs.

Pour ceux qui sont gourmands et qui ont raté l'occasion de se régaler, nous indiquons le menu du 12 juin : Asperges aux deux sauces - Jambon braisé sous la cendre - Pintadeau Brillat-Savarin - Légumes de saison - Pommes Château - Fromages - Vacherin aux fraises et coulis de framboises, le tout arrosé de Sauvignon blanc et de Côtes du Rhône, sans oublier le café... et le charme de notre musicien au banjo.

#### CARNET NOIR

A nouveau la mort a frappé subitement un président de Section. Notre ami

GEORGES    T H O N Y

a été rappelé à la "Maison du Père" le 26 juin 1983 à l'âge de 73 ans, alors qu'à peine quinze jours auparavant le Président de la Section "Vosges" avait pris une part très active à la rencontre des Anciens de la BAL à Solgne au cours de laquelle il avait émis des projets d'amitié et de solidarité envers ses anciens compagnons de la Libération.

"Le Lieutenant Georges Thony, membre agissant de la Résistance, avait participé à l'extrême Sud de la France à la constitution de la Compagnie Ney du Capitaine Bijon avec laquelle il rejoignit Montauban. Et, à partir de là, ce fut la marche vers la Lorraine et vers l'Alsace en passant par les combats meurtriers des Vosges au cours desquels notre camarade Thony fut gravement blessé. Dès son retour à la Brigade, Compagnie Kléber, Thony participa à la défense de Strasbourg : il était en pays de connaissance... Il résidera après la guerre un certain temps à Geispolzheim

"Maître Thony, notaire à Bruyères, n'oubliera pas ses camarades de combat en remplissant ses fonctions de membre actif du "CC". Il organisa des rencontres entre anciens et prit la présidence de la Section "V". Apprécié par ses amis pour sa discrétion, sa disponibilité, son amabilité et son dévouement auquel contribuèrent sans compter les membres de sa famille, sa personnalité restera vivante.

"Tous les Anciens de la Brigade pleurent depuis deux jours Georges Thony, Chevalier de la Légion d'Honneur", dit le Président Paul Meyer au nom de la délégation s'étant rendue le matin du 29 juin 1983 avec le Drapeau de la Section "BR" à la messe d'enterrement ayant eu lieu en l'Eglise de Bruyères. Il devait ajouter : "Porteur des excuses de centaines d'amis lointains, je présente leurs condoléances très sincères à Madame Thony, à sa fille et aux membres de la famille. Je ne pense pas que le Président Thony puisse être oublié et c'est ce sentiment d'éternité, mêlé à celui d'un au-revoir, qui devra dominer votre peine et votre affliction, que nous partageons de tout coeur..."

Au cours de la messe, l'officiant révéla avec une grande émotion la vie intime de ce pratiquant catholique.

A Novéant-sur-Moselle, une autre forte délégation de la Brigade attendait le corps du Président Thony en vue de l'inhumation au Cimetière où reposent des membres de sa famille. Le Président National, en présence du Drapeau de la Section "Moselle", dit également l'émotion des Anciens.

Dans la presse locale avait paru un article nécrologique, dont nous extrayons les principaux passages, on pouvait lire le mardi 28 juin 1983 :

"Maître Georges Thony s'est éteint hier, à l'âge de 73 ans. Il vit le jour le 2 mars 1910 à Hampont (Moselle). Très jeune, il décide de suivre la voie de son père, notaire à Strasbourg. Après les études de Droit à Dijon et plusieurs stages, il s'installe avec sa famille à Bruyères où, en janvier 1956, il succède à Maître Thirion, à l'étude de la place Stanislas.

"Après vingt-trois années de fonction, il se retire en décembre 1978. en mai 1981, l'honorariat lui sera conféré.

"La dernière guerre a marqué la vie de Maître Thony qui a fait, entre autres, partie du maquis de Hautes-Pyrénées, avant de s'engager dans la Brigade Alsace-Lorraine où il fut grièvement blessé, le 15 octobre 1944, au Thillot.

"Chevalier de la Légion d'Honneur, titulaire de la Croix de Guerre 39/45, Médaillé de la Résistance, il était une personnalité marquante de la vie associative patriotique, au sein de laquelle il était également président cantonal du Souvenir Français, Président de la Brigade Alsace-Lorraine Section Vosges, Vice-Président de la Légion Vosgienne, Membre du CVR et de la Sidi-Brahim. De même, il a toujours apporté avec discrétion son soutien à bien d'autres sociétés locales ou régionales.

"Maître Thony avait une fille unique Françoise, épouse de Monsieur Patrick Avril, domiciliés à Cannes, qui lui avaient donné une petite-fille Laurène."

Dans les "Nouvelles du Jour", les Dernières Nouvelles d'Alsace du 29 juin 1983 ont annoncé les cérémonies sous la forme d'une communication nécrologique :

"Les obsèques de Me Georges Thony, notaire honoraire, président du Souvenir Français et président de l'Amicale de la Légion d'Honneur, décédé le 26 juin à l'âge de 73 ans, seront célébrées aujourd'hui-même en l'église de Bruyères (Vosges). L'inhumation se fera dans l'après-midi à Novéant (Moselle). Georges Thony était Chevalier de la Légion d'Honneur, titulaire de la Croix de guerre 1939/45 et Médaillé de la Résistance."

Nous réitérons nos condoléances à la famille éprouvée (40 place Stanislas - 88600 BRUYERES).

Le 22 mai 1983 est décédé à l'âge de 74 ans le

Capitaine ALFRED L I N D E R

Le Capitaine LINDER avait formé la Compagnie KLEBER à Auch (Gers) et l'avait conduite au combat dans le cadre du Bataillon Metz (Commandant PLEIS) dans les Vosges, lors de l'entrée en Alsace, puis au Sud de Strasbourg. Blessé le 24 novembre 1944 à Courtelevant, il avait repris le commandement de sa Compagnie le 22 décembre à Schirmeck.

Le Capitaine Alfred LINDER était Chevalier de la Légion d'Honneur, Médaille Militaire et décoré de la Croix de Guerre et de la Médaille de la Résistance.

Il a laissé le souvenir d'un officier de carrière issu du rang ayant une extraordinaire expérience doublée de témérité et de courage. Membre de l'Amicale, il devait la quitter pour des raisons personnelles alors qu'il fut Maire de Wolschwiller durant vingt quatre ans, il y fut nommé à l'Honorariat.

Ses soldats et ses chefs lui gardent le souvenir d'un combattant exemplaire et fraternel et présentent leurs condoléances à la famille (68450 WOLSCHWILLER).

\*

Notre ami LOUIS François est décédé subitement le 21 juillet 1983 à Dieuze. Ancien de la Compagnie Kléber (Bataillon Metz), il était âgé de 59 ans. Une délégation de la Section "Moselle" composée des camarades Schneider, Manuel, Mandavit, Chéry Gilles, Hennick Alphonse, Pfeiffer, Gossot et le Président Pierre Pillot a déposé une gerbe sur le cercueil de ce regretté camarade, à la famille duquel les anciens de la Brigade renouvellent les condoléances (12 Ferme du Calvaire - 57260 DIEUZE).

\*

La Section BR signale le décès d'un ancien de la BAL, Lorrain d'origine, qui vivait à Limogne en Quercy depuis pratiquement le temps où il était réfugié dans le Lot. Il est décédé fin Juillet 1983 après une longue et pénible maladie. A la famille de notre camarade Léon DOYEN, membre de la Section SO (Cordonnier - 46260 LIMOGNE EN QUERCY), nous adressons nos sincères condoléances.

\*

Notre camarade Monseigneur Pierre BOCKEL, Archiprêtre de la Cathédrale a perdu sa Maman, Madame Veuve Louis EOCKEL née Valérie ROTHENBURGER, âgée de 90 ans, le 19 juillet 1983. Son père, Maître Louis BOCKEL, était décédé en 1957 son étude de notaire ayant été reprise par son fils Francis. Les obsèques en la Collégiale de Thann ont eu lieu le 22 juillet en présence d'une nombreuses assistance à laquelle était mêlée une délégation des Anciens.

Au nom des camarades de la Brigade Alsace-Lorraine, nous présentons les condoléances à la famille éprouvée et en particulier à notre ancien Aumônier (1 rue Rohan - 67000 STRASBOURG).

\*

Notre camarade Pierre MEYER de la Section "BR" a perdu son épouse le 8 novembre 1982. (Les Granges - EVAUX - 68910 LABAROCHÉ).

Nous lui adressons, ainsi qu'à sa famille, nos sincères condoléances.

\*

Madame Raymond WINTER et ses enfants remercient les Anciens de la Brigade d'avoir manifesté leur amitié lors du décès de notre camarade survenu le 18 février 1983. (La Maintelonnière - BRETONCELLES - 61110 REMALARD)

\*

Notre camarade René PICARD, Trésorier de la Section "S", exprime sa reconnaissance cordiale à tous les amis ayant pris part à son deuil avec tant de solidarité. (8 rue des Aravis - 74000 ANNECY)

## LE GENERAL G U I L L A U M E

Le Général d'Armée Augustin GUILLAUME est né à Guillestre (Hautes Alpes) le 30.06.1895. A 18 ans, il entre à ST CYR et un an plus tard il commande "une compagnie, dont tous les officiers ont été tués dès les premiers jours de la GUERRE 1914-18". Il est fait prisonnier, les armes à la main, et tente plusieurs fois de s'évader de Prusse Orientale. Libéré, il participera à Odessa à la tentative de stopper l'Armée Rouge, puis, rentré en France, il est volontaire pour le MAROC auprès le LYAUTEY. Il est Capitaine de l'ARMEE d'AFRIQUE, où il rencontre les futurs chefs de guerre JUIN, DE LATTRE DE TASSIGNY, DE MONSABERT, LECLERC, BROSSET, etc...

En 1940, GUILLAUME est Colonel, Directeur des Affaires politiques et chef des forces supplétives, dont 10.000 GOUMIERS entrèrent dans la clandestinité. Ceux-ci furent jetés dans la bataille de la LIBERATION de la FRANCE. Les TABORS MAROCAINS sont entrés dans l'HISTOIRE grâce à lui, qui les commandait à CASSINO (ABRUZES - ITALIE 1944). Promu Général de Brigade, il portait toujours la "djel-laba aux rayures de sanglier". Avec ces troupes de choc, "plus chef de bande qu'officier général, il escaladait les rampes avec ses jarrets de montagnard, bousculant les plus savantes combinaisons de l'Etat-Major et s'égosillant à jeter le cri légendaire : "ZIDDOU L'GOUDAM !" (En avant !)". Le 15 août 1944, GUILLAUME est à pied d'oeuvre pour reconquérir son pays natal : Marseille, Vallée de la Durance, Briançon (1er septembre) ; son compagnon le Colonel COLBERT, fut frappé à mort à quelques kilomètres de GUILLESTRE. Promu Divisionnaire, le Général prend le commandement de la 3ème D.I.A. (Division Algérienne) auprès de MONSABERT. On est alors à Maïche (Doubs) ; "ses Tabors" y sont incorporés. "Son P.C. sera toujours en première ligne". C'est la bataille des Vosges enneigées et verglacées. Depuis le Maroc, il est lié à De Lattre par "une amitié profonde, fraternelle, aussi indéfectible que sans complaisance". De Lattre lui confie le 3 janvier 1945 la DEFENSE DE STRASBOURG. Le 1er avril 45 il franchit le RHIN et atteint STUTTGART.

Le Général parlait huit langues et avait composé une grammaire berbère. Après la GUERRE 39-40, il fut nommé Chef de la Mission militaire française à MOSCOU, ce qui lui donna la possibilité d'écrire un important ouvrage, traduit aux Etats-Unis et en Allemagne, sur la puissance militaire et industrielle de la Russie. Au cours de sa retraite, il consacre à son QUEYRAS "trois études qui révèlent un sens profond de l'histoire et de la sociologie. On retiendra aussi le titre de l'un de ses livres : "Homme de guerre" (1977). Et lorsque la maladie le foudroie, l'homme d'action devient un homme de lecture" (Citations du Gal FEAUGAS - Rhin et Danube N° 346 - avril 83). Il meurt à l'âge de 87 ans et est enterré le 15 mars 83.

Une de ses phrases dépeint son caractère : "La franchise dans le moment des négociations les plus difficiles, c'est la meilleure des armes secrètes".

Pour nous, anciens de la BRIGADE ALSACE-LORRAINE, le GENERAL GUILLAUME fut le Chef de la 3ème D.I.A., le "père des Tabors Marocains, le général victorieux en Italie, le libérateur de Colmar et le conquérant de Stuttgart en 1945". De Gaulle le qualifiait de "Chef de guerre incomparable". Nous sommes fiers d'avoir servi sous ses ordres dans le cadre de la B.A.L.

DISTINCTIONS

Notre camarade Louis SCHMIEDER (1 rue de la Gare - 67240 BISCHWILLER) a été nommé Chevalier de la Légion d'Honneur (J.O. du 03.05.1983).

Qu'il accepte nos très sincères félicitations.

CARNET BLANC

Nous complimentons cordialement les parents de Christiane. Nous lui souhaitons une union heureuse et pleine de joies avec Jean-Michel WILLEMER. Ce mariage nous fut annoncé le 21 mai 1983 par notre camarade Joseph GROTZINGER et Madame (9 rue Herzog - LOGELBACH - 68000 COLMAR).

\*

Notre camarade de la Section "M", Hubert SACILE (265 Bât. St Michel - LE NID - 54220 MALZEVILLE) nous fait part du mariage de sa quatrième fille CHRISTINE avec Monsieur Etienne ANTOINE, mécanicien à VAUDEMONT.

Nos vives félicitations et nos voeux de bonheur au nouveau foyer.

CARNET ROSE

Le 30 avril 1983 est née Julie SACILE, deuxième enfant du Sergent-Chef Jean-François SACILE (Base aérienne d'OCHEY), fils de notre camarade Hubert SACILE (265 Bât St Michel - LE NID - 54220 MALZEVILLE), qui se trouve être ainsi grand-père de onze petits-enfants. Avec les félicitations aux heureux parents, nous formons les meilleurs voeux de longue vie heureuse à l'intention de Julie.

NOTE BULLETIN

Avec le bulletin N° 165-II-77 vous aviez reçu la "Table des matières et la "Table alphabétique" des principaux articles parus depuis de N° 1 en 1947 jusqu'au N° 163 de 1976. Ce tirage s'était effectué sur papier vert.

Aujourd'hui vous êtes en possession du premier "Additif 1983", qui met à votre disposition la liste des principaux articles parus depuis le N° 164 de 1977 jusqu'au N° 187 de 1983 inclus.

En voici l'INVENTAIRE :

1977	N° 164 - 167	1980	N° 176 - 179
1978	N° 168 - 171	1981	N° 180 - 183
1979	N° 172 - 175	1982	N° 184 - 187

A partir de 1982 (Bulletin N° 186-III), notre camarade Paul MEYER a établi une "CHRONOLOGIE" de l'Histoire de "LA BRIGADE INDEPENDANTE ALSACE-LORRAINE du Colonel BERGER", basée sur les documents qu'il a pu collecter dans les archives, dont en particulier les récits ou réflexions que les membres de l'Amicale avaient bien voulu lui envoyer pour étoffer les bulletins. Il leur exprime donc ses remerciements, tout en lançant un nouvel appel vers eux, afin qu'ils continuent à lui faire parvenir le plus tôt possible des pièces qu'ils découvriraient dans la poussière de leur grenier ou dans les vieilles cantines de guerre y entreposées ; ils pourraient aussi, maintenant qu'ils vont être à la retraite, occuper leurs rares loisirs à tourmenter leur mémoire et à rédiger leurs souvenirs.

A N D R E M A L R A U X

Pour ne pas oublier André MALRAUX, il est peut-être bon de rappeler quelques données élémentaires concernant une petite partie de son oeuvre littéraire.

L'action du premier volume "LES CONQUERANTS" se déroule à CANTON. Il s'agit d'une grève générale devant délivrer le pays de la tutelle britannique. Elle va s'étendre à HONG KONG. Les chefs, d'accord sur les buts, ne le sont pas sur les moyens : les uns prônent l'action morale seulement et les autres sont partisans de l'action directe...

Dans la "VOIE ROYALE", on fait la connaissance de deux aventuriers s'enfonçant dans la jungle cambodgienne à la recherche de l'ancienne route royale Khmère reliant ANGKOR à MENAM. Il y a donc VANNEC ou Malraux lui-même en tant qu'amateur d'art. L'auteur-personnage semble avoir été inspiré par la vie de LAWRENCE, dont l'exemple a peut-être hanté sa jeunesse.

Le point de départ de "LA CONDITION HUMAINE" est le soulèvement révolutionnaire de SHANGAI pour soutenir l'entrée des troupes de TCHANGKAÏ-CHEK. Ce dernier, une fois dans la place veut confisquer les armes de ceux qui l'ont secondé...

La guerre civile vient d'éclater en Espagne, Malraux y participe en combattant le Franquisme et est l'un des responsables de l'Aviation Internationale de la République espagnole. "L'ESPOIR", qui a donné en 1938 naissance à un chef d'oeuvre cinématographique, est le reportage des événements, dont les plus extraordinaires sont la distribution des armes au Peuple, le siège de l'ALCAZAR DE TOLEDE, l'échec italien de GUADALAJARA, le vol au-dessus de TERRUEL...

André Malraux a connu personnellement en tant que ministre ou comme ambassadeur de la Culture française presque tous les Grands de ce monde : DE GAULLE, CHOU EN LAÏ, NEHRU, SENGHOR, MAO... Les ANTIMEMOIRES rapportent ces contacts humains où entraînent l'imagination et la description artistique pouvant éventuellement faire frémir les historiens. Au-delà des mots la vérité des êtres transparait...

Il faut y ajouter LUNES EN PAPIER, ROYAUME FARFELU, LA TENTATION DE L'OCCIDENT, etc...  
(Selon Michel de l'Ormeriaie - 1983)

#### ORADOUR-SUR-GLANE

Nous avons relevé dans le journal "L'Alsace" du 7 mai 1983 le témoignage de Monsieur Roger DUMONTEIL de Saint-Junien (Haute-Vienne), témoin à l'âge de 19 ans en tant qu'employé d'hôtel (à Limoges ?) des préparatifs du raid des nazis de la Division SS "Das Reich", commandée par le Général SS LAMMERDING (mort en janvier 1971 sans jamais avoir été jugé pour crime de guerre), sur ORADOUR-SUR-GLANE le 10 juin 1944, tendant ainsi à prouver que la tragédie fut préméditée :

"Les sous-officiers et une soixantaine d'hommes de la division nazie avaient passé la nuit dans l'établissement où travaillait le jeune homme. En compagnie de son patron, M. Redinier, ils avaient surpris une réunion des cadres du détachement vers 10 h du matin animée par deux officiers dont un pourrait être Heinz Barth, qui sera prochainement jugé à Berlin-Est.

"Le sens des propos échangés avait échappé aux deux hommes qui ne connaissaient pas la langue. Mais immédiatement après le briefing, toute la division a été mise en effervescence "comme pour un branle-bas de combat" précise M. Dumonteil.

"Vers 18 h, nous avons senti qu'il s'était passé quelque chose de grave près de Saint-Junien", conclut le témoin. Bien que les historiens les plus crédibles aient retenu la thèse de la préméditation plutôt que celle de l'acte spontané, aucun n'avait encore recueilli un témoignage aussi probant."

Par ailleurs, les "Dernières Nouvelles d'Alsace" du 24 mai 1983 précisent, sous le titre sur quatre colonnes : "ORADOUR-SUR-GLANE : la barbarie nazie", que le 25 mai 1983 "s'ouvre à Berlin-Est le procès de l'officier de la 3ème Compagnie de la Division "Das Reich", responsable du massacre de 642 personnes. Trois rescapés vont y témoigner "sans haine" mais pour savoir pourquoi..."

De qui s'agit-il ? De "Heinz BARTH, 63 ans, qui commandait à l'âge de 24 ans en qualité de sous-lieutenant SS le détachement et qui était absent, (mais condamné à mort) du procès de Bordeaux. Saura-t-on enfin (car le procès de Bordeaux n'a pas pu élucider le fait) s'il avait reçu des ordres de la hiérarchie militaire ou s'il a agi de sa propre initiative ? Aujourd'hui encore aucun historien n'a pu expliquer pourquoi le village d'ORADOUR-SUR-GLANE avait

été choisi pour ce massacre... Des anciens du village (absents ce jour-là ou ayant pu s'enfuir) iront témoigner au procès de Berlin. Ils seront entendus à partir du 31 mai 1983 : Maurice NAUBREUIL, Robert HEBRAS, Martial MACHEFER, Yvon ROBY... "Après 39 ans les pires des choses s'estompent et ce n'est pas une vengeance que nous allons quérir à Berlin, mais il faut savoir pourquoi le village a été détruit" dit Maurice NAUBREUIL de St Junien."

Heinz BARTH, marié, père de deux enfants, fils de cheminot de Gransee (à 70 Km au Nord de Berlin-Est), allemand réfugié de 1946 à Juillet 1981 sous une fausse identité en Allemagne de l'Est (RDA) est inculpé dans son pays de "crime de guerre et de crime contre l'humanité commis en France et en Tchécoslovaquie sous l'occupation allemande durant la 2ème guerre mondiale" (Dernières Nouvelles d'Alsace du 26.05.83) parce qu'il aurait participé à l'assassinat de 73 personnes au Château de Pardobice (Bohême), de 19 en Moravie et de 642 à Oradour = 734 hommes, femmes et enfants très sauvagement tués par balle et par crémation en représaille en particulier contre les résistants ayant perpétré un attentat contre le gouverneur SS Reinhardt Heydrich le 27.05.42 (décédé huit jours plus tard). Le motif invoqué par Barth est d'avoir eu "l'ordre de maintenir l'ordre", considérant la tragédie d'Oradour comme "une évolution tout à fait normale de la situation pour venger l'enlèvement d'un commandant SS".

Dans "L'Alsace" du 26 mai 83, il est précisé :

"En RDA, la peine de mort existe toujours pour les crimes de guerre qui sont imprescriptibles et pour les assassinats. Elle n'a toutefois plus été appliquée au cours des dernières années. En octobre 1981, un ancien membre des unités spéciales d'extermination de la police nazie, reconnu coupable de l'assassinat d'au moins 280 hommes, femmes et enfants en Ukraine, a été condamné à la réclusion à vie. Il avait réussi, tout comme Barth, à se soustraire pendant de nombreuses années aux poursuites judiciaires.

"Les grands procès nazis ont été rares ces dernières années en RDA. Selon des statistiques officielles Est-allemandes de 1980, 118 criminels de guerre ont été condamnés à mort et exécutés de mai 1945 à décembre 1964 et 231 personnes ont été condamnées à la prison à perpétuité dont la dernière en octobre 1981.

"En RFA, en 1981, sept anciens nazis seulement ont été condamnés dont un à la prison à vie, alors que 460 enquêtes avaient été ouvertes comme le rappelait récemment le procureur Adalbert Rueckerl, spécialiste de la chasse aux anciens nazis."

Il nous paraît plus simple de recopier ci-après un extrait, qui se passe de commentaires, des "Dernières Nouvelles d'Alsace" paru le 31 mai 1983 :

"Le 10 juin 1944, vers midi, nous avons reçu l'ordre d'investir Oradour-sur-Glane, de fusiller tous les habitants sans exception et d'incendier le village" a expliqué Heinz Barth. Premier officier des SS à comparaître dans ce contexte devant un tribunal, il a affirmé que cet ordre avait été donné à Saint-Junien à environ 12 Km d'Oradour, au chef de la 3ème compagnie de la division "Das Reich" chargée de cette "action spéciale", le capitaine Kahn et à ses subordonnés directs, dont lui-même par le chef de bataillon Dickmann. Ce dernier aurait qualifié l'opération de "représailles et mesure de dissuasion à l'égard des populations" après l'enlèvement par des maquisards du commandant des "SS" Kaempfe.

"L'accusé a décrit ensuite l'arrivée de la 3ème compagnie, en tenue de combat, dans le village "calme et paisible". Il commandait personnellement une section chargée d'empêcher les tentatives de fuite en encerclant le village et dont l'un des groupes devait participer aux fouilles des maisons et au rabattage des occupants vers la place du Marché, sous sa direction.

"Il a reconnu qu'il avait personnellement ordonné à l'un de ses subordonnés d'abattre "conformément aux instructions" une personne âgée alitée incapable de se rendre sur le lieu de rassemblement général. Barth a admis d'autre part que les hommes postés par lui autour du village n'auraient pas hésité à tirer, même sur un petit enfant s'il avait tenté de s'enfuir. "Tous les habitants devaient être tués", a-t-il affirmé.

"L'ancien lieutenant a marqué un moment d'émotion lorsque le président lui a demandé de décrire l'exécution d'un groupe de 20 hommes qu'il avait commandée. Il a raconté que les exécutions avaient commencé toutes au même moment, un coup de feu tiré en l'air ayant donné le signal du massacre.

"J'ai tiré deux rafales de pistolet-mitrailleur", a-t-il avoué, racontant ensuite que les otages se sont affalés sous le feu des armes automatiques. Le Lieutenant Barth n'a pas contrôlé si toutes les victimes étaient réellement mortes : "J'étais persuadé que personne ne pouvait avoir survécu à une telle puissance de feu", a-t-il dit. La grange où s'était déroulé le massacre fut ensuite incendiée par ses hommes.

"La stratégie adoptée pour sa défense par l'ancien nazi a consisté à se réfugier derrière les "ordres" à exécuter, premier devoir du soldat en exercice. Reprenant régulièrement ce leitmotiv, il a aussi évoqué l'incendie de l'église d'Oradour, où ont péri près de 500 femmes et enfants dans l'après-midi du samedi 10 juin 1944. "J'ai vu que l'église brûlait à l'intérieur, mais je croyais que les femmes et les enfants avaient déjà été fusillés, car tel avait été l'ordre donné par le commandant du bataillon Adolf Dickmann", a-t-il expliqué.

"Interrogé sur ses sentiments à ce moment-là, il a répété que tout le monde ne faisait qu'exécuter les ordres. "Il s'agissait de dissuader les Français d'entrer dans la Résistance, c'est pourquoi nous avons eu l'ordre d'exterminer tous les habitants d'Oradour."

"Avez-vous toujours pensé cela ?", lui demanda alors le Président du Tribunal, Heinz Hugot. "J'y ai cru jusqu'en 1945, avoue-t-il, jusqu'au moment où je me suis rendu compte que la guerre était perdue pour les Allemands". Il a alors reconnu que le "massacre de civils n'aurait pas dû être une chose normale en temps de guerre".

"Le rapport officiel de l'un des dirigeants SS sur cette "action Oradour" lu hier par un magistrat, mentionnait "546 ennemis tués et un soldat allemand blessé au cours de violents combats contre les résistants". En réalité, cette action avait fait 642 morts dont 500 femmes et enfants. "Nous avons reçu l'ordre du commandant Dickmann de ne rien dire sur cette affaire, ou du moins de dire, si on nous interrogeait, qu'il y avait eu de violents combats dans le village", a précisé Heinz Barth. "C'était un ordre, alors je n'ai jamais rien dit".

Le 30 mai 1983 les rescapés d'Oradour témoignent du drame à Berlin-Est, mais "quarante ans après il leur a été impossible de reconnaître" Heinz BARTH, alors officier de vingt trois ans commandant l'une des sections de tueurs : "les SS étaient en tenue de combat et casqués, il était difficile de distinguer leurs traits".

Les témoins à charge se nomment Robert HEBRAS (58 ans - sa mère et ses deux soeurs âgées de 20 et 8 ans ont été brûlées vives dans l'église), Maurice NEAUBREUIL (59 ans), Jean-Marie DARTHOUX (59 ans) - ces trois témoins ont affirmé "qu'il n'y avait aucun maquis à Oradour, ni aucune arme de guerre ou munition cachées dans le village" - Martial MACHEFER (75 ans) et Yvon ROBY (57 ans) - qui devant le président du tribunal a "lancé un appel aux jeunes de tous les pays à être plus que jamais vigilants contre la tyrannie et de faire respecter les droits de l'homme dans tous les pays où l'on pratique la délation et la torture".

(Réf. L'Alsace et les DNA du 1er juin 1983)

\*

Epilogue : "La chambre criminelle du tribunal de grande instance de Berlin-Est a condamné le 7 juin 1983 l'ex-sous-lieutenant de la Division "Das Reich", 62 ans, à la réclusion perpétuelle et à la déchéance de ses droits civiques pour crimes de guerre et crimes contre l'humanité prémédités" (L'Alsace du 8 juin 1983).

Le procès avait duré sept jours, le procureur Horst BUSSE n'a pas requis la peine de mort.

LES ALSACIENS VICTIMES DES NAZIS

*Nous avons relevé dans la presse strasbourgeoise des 9 et 16 juillet 1983 la relation d'un drame atroce, dont l'une des victimes fut en ce temps là le père de notre camarade Jean Seger, Trésorier de la Section "BR". Nous voudrions rendre un hommage particulier à JOSEPH SEGER et prions sa famille de croire à notre sympathie.*

Les Dernières Nouvelles d'Alsace du 9 juillet 1983 sous un titre sur quatre colonnes "Six résistants alsaciens sont passés par les armes au stand Desaix", reproduit l'affiche, dont nous donnons ci-dessous le texte allemand original :

**"BEKANNTMACHUNG**

Die am 7. Juli 1943 vom Volksgerichtshof wegen Vorbereitung zum Hochverrat und landesverfätherischer Feindbegünstigung zum Tode und zum dauernden Verlust der bürgerlichen Ehrenrechte verurteilten

Alfons ADAM aus Strassburg Schiltigheim - 24 Jahre alt

Robert KIEFFER aus Bischheim - 23 Jahre alt

Peter TSCHAEN aus Strassburg - 21 Jahre alt

Karl SCHNEIDER aus Altweiler - 25 Jahre alt

Joseph SEGER aus Klein-Landau - 47 Jahre alt

Robert MEYER aus Strassburg - 28 Jahre alt

sind heute hingerichtet worden.

Berlin, den 15. Juli 1943 - Der Oberreichsanwalt beim Volksgerichtshof.

Voici le récit de ce terrible évènement :

"A l'aube du 15 juillet 1943, six résistants alsaciens Alphonse Adam, Robert Kieffer, Robert Meyer, Charles Schneider, Joseph Seger et Pierre Tschaen tombaient au stand Desaix à Strasbourg, sous les balles d'un peloton d'exécution de la police allemande.

"Huit jours avant, le 7 juillet 1943, ils avaient été condamnés à mort par le "Volksgerichtshof" (Tribunal du peuple), juridiction d'exception la plus haute du Reich qui, à la demande expresse du Gauleiter Robert Wagner, représentant personnel d'Hitler en Alsace, était venu siéger à Strasbourg, pour briser, par des arrêts inexorables, la Résistance qui s'était organisée et déployée dangereusement dans notre province annexée de fait.

"Les attendus de la sentence capitale rendue à l'encontre des six Alsaciens (18 autres furent condamnés à des peines diverses de réclusion criminelle ou d'emprisonnement) sont éloquentes en ce qui concerne leurs activités anti-allemandes, du moins de celles que la Gestapo avait réussi à établir au cours de son enquête :

"Alphonse Adam et Robert Kieffer, jeunes Allemands cultivés, ont créé une organisation qui avait pour objectif d'arracher l'Alsace allemande au Reich. Par la diffusion de tracts, ils ont tenté d'influencer de jeunes Allemands de souche alsacienne et les ont incités à ne pas se présenter devant les conseils de révision. D'autre part, ils ont élaboré une carte de légitimation destinée à permettre aux soldats allemands, au cas où ils tomberaient en captivité, à se faire reconnaître comme les amis de nos ennemis... Adam a également aidé de jeunes Allemands de souche alsacienne à s'évader en France pour se soustraire à leurs obligations militaires.

"Pierre Tschaen a, en qualité de "chef de groupe" dans cette organisation, effectué des actes de sabotage avec son groupe. Il a notamment hissé le drapeau tricolore sur un immeuble de la place "Karl Roos" (place Kléber).

"Charles Schneider également "chef de groupe" dans cette organisation dénommée "Front de la jeunesse d'Alsace" a même trahi à Adam des renseignements de police à caractère "secret" dont il avait pu avoir connaissance en sa qualité d'employé de l'administration de la police.

"Joseph Seger a fait de son restaurant une centrale anti-allemande. Dans ce local se rencontraient des passeurs de prisonniers de guerre et des prisonniers de guerre en cours d'évasion. Il a ravitaillé les prisonniers de guerre en vivres et a mis en contact avec les passeurs, des personnes désireuses de faciliter l'évasion de tels prisonniers. Il a pris part à des entretiens portant sur l'élaboration des tracts et de la carte de légitimation mentionnés ci-dessus. En outre, il a établi la liaison entre Adam et une personne qu'il considérait comme un intermédiaire avec une organisation du même type.

"Robert Meyer fut le premier à formuler l'idée de munir les soldats allemands originaires d'Alsace d'une carte de légitimation leur permettant de se faire reconnaître comme les amis de nos ennemis. C'est lui également qui a conçu le projet d'impression de cette carte.

"Par ces agissements, ils ont tous amoindri notre potentiel militaire en temps de guerre et ont prêté aide et assistance à nos ennemis. Ils sont déchus à vie de leurs droits civiques et sont condamnés à la peine de mort...

..."En exigeant du procureur général près le Volksgerichtshof l'exécution immédiate de la sentence du 7 juillet 1943, le Gauleiter Wagner avait été logique avec lui-même puisque, en février de la même année, il avait déclaré publiquement à Ribeauvillé : "Quant aux éléments inéluctables, désormais ils n'apprendront plus à connaître la révolution national-socialiste par le côté intellectuel, mais par le côté physique. Je me porte garant, non seulement pour ma personne, mais pour tout le parti, que le problème alsacien sera résolu pour tous les temps. Celui qui se mettra en travers de notre chemin... mourra !" Mais il existe une justice immanente !

"Trois ans et un mois plus tard, presque jour pour jour, le 14 août 1946, dans les fossés du vieux fort du Fuchs-am-Buckel où capitulèrent le 25 novembre 1944 les derniers éléments de la Wehrmacht qui défendaient Strasbourg, Wagner et quelques-uns de ses plus proches collaborateurs Roehn, Goedecke et Schuppel, expièrent les crimes de guerre innombrables commis en Alsace par le régime national-socialiste."

Mais revenons aux victimes :

"Alphonse Adam, né le 9 décembre 1918 à Schiltigheim et Robert Kieffer né le 6 juin 1920 à Bischheim, étaient étudiants ès lettres.

"Robert Meyer, né le 25 octobre 1914 à Strasbourg, était technicien en mécanique. Il avait participé à la campagne de 1939-1940 comme sergent-chef de réserve au 172ème RIF.

"Joseph Seger, né le 22 mars 1896 à Petit-Landau (Haut-Rhin), ancien combattant de la première guerre mondiale exploitait avec son épouse, Mme Clémence Seger, actuellement âgée de 85 ans, le restaurant "A la Tête Noire", quai des Pêcheurs, à Strasbourg. Engagé volontaire dans l'armée française en 1919, il était adjudant-chef au 158ème RI qui tenait garnison à Strasbourg entre les deux guerres. Il était titulaire de la Médaille Militaire. Fait prisonnier avec son régiment début juin 1940 dans le Nord, il avait été libéré par la suite comme Alsacien-Lorrain. Aussitôt rentré à Strasbourg, il reprit le combat dans la clandestinité. Pierre Tschaen, né le 31 octobre 1921 à Strasbourg était technicien géomètre.

"Après la Libération, tous furent nommés au grade de Chevalier de la Légion d'Honneur à titre posthume avec attribution de la Croix de Guerre 1939-45 avec palme. Ils obtinrent également la médaille de la Résistance."

\*

Le 15 juillet 1983 eut lieu une cérémonie commémorative pour ce 40ème anniversaire en présence du Maire de Strasbourg, Marcel Rudloff et de nombreuses personnalités.

"Les familles des suppliciés étaient là. Entourées de l'affection fraternelle des anciens résistants venus en nombre aux côtés des présidents des Français libres, des anciens de la 2ème DB, des évadés de France, des passeurs."  
(DNA du 16.07.1983)

La section du Bas-Rhin de l'Amicale des Anciens de la Brigade Alsace-Lorraine et son Drapeau ont participé à cet hommage au père de notre camarade Seger.

### SORTIE ALSACE 1983

Les Sections "BR" et "HR" se sont retrouvées le 15 mai 1983 pour une excursion instructive commune dans le "Nord", comme l'a écrit notre camarade Jean-Pierre BURGER, qui a eut la délicatesse d'envoyer au rédacteur du bulletin un mot aimable signé des participants entourant le Président WORINGER. Ils furent trente-sept, dont vingt "amicalistes", comme dirait notre camarade SION. Le Haut-Rhin y fut en minorité avec quatre membres accompagnés de leurs épouses. Mais laissons la plume à notre camarade du Bas-Rhin, Jean-Pierre BURGER :

"La traditionnelle sortie commune BR + HR a réuni cette année, le 15 mai, 37 Anciens et épouses sous le signe de la pluie qui leur tint compagnie dès leurs retrouvailles jusqu'au moment de la séparation (les Hautrhinois auraient fort apprécié...). Ils eurent toutefois deux heures de répit en s'engouffrant dans l'ouvrage du HOCHWALD qui, Dieu merci, se trouvait à couvert et pour cause : ils évoluèrent à 80 m sous terre. La Base Aérienne 901 fit bien les choses : accueil par un groupe d'officiers et de sous-officiers, visite guidée et commentée en plusieurs groupes, réponses très détaillées aux nombreuses questions posées après diverses démonstrations fort intéressantes.

"Le Hochwald est un ancien ouvrage fortifié de la Ligne Maginot, constitué par plusieurs kilomètres de galeries donnant accès aux Casemates de tir, d'observation d'artillerie, etc... Il était servi en 1939 par le 155ème Régiment d'Artillerie de Forteresse en garnison à Haguenau. Un petit train existe encore et dessert toujours certaines galeries. Aujourd'hui, c'est la BA 901. L'Armée de l'Air s'est installée en permanence au coeur de l'ouvrage, à 80 m sous terre, les radars se trouvant à l'air libre au sommet du Soultzerkopf. Dortoirs, cuisines, réfectoires, installations sanitaires, salle de cinéma et de projections, salon de lecture, télévision, tout est prévu pour ce séjour sous terre - une imposante installation de secours est prête à intervenir en cas de panne de courant électrique. De puissants moteurs Diesel enclancheraient immédiatement pour l'éclairage et la ventilation.

"Le but de cette présence se trouve dans la surveillance constante et le contrôle de la zone NORD-EST de défense aérienne. Dans les salles d'opération des pupitres sophistiqués sont desservis par des gradés spécialisés. Chaque présence aérienne dans ce quart de la France se trouve matérialisée sur les 350° des écrans par des points lumineux, toutes les 15 secondes, à chaque rotation du radar. Ses coordonnées sont calculées par ordinateur qui révèle automatiquement l'identification (appareil ami), l'altitude, la vitesse, le cap, etc..., le tout s'affichant, sur demande, sur l'écran pour être transmis, si nécessaire, au P.C. de l'escadron de chasse pour identification visuelle.

"Inutile de préciser que les participants ont été vivement intéressés par cette visite. Ils n'ont pas manqué d'en faire la remarque à leurs guides en les remerciant de leur accueil chaleureux et amical qui a surpris plus d'un d'entre eux.

"Sur ce, et à nouveau sous la pluie, le groupe s'est dirigé vers Merkwiller où le déjeuner fut servi au Restaurant de l'Etoile. Là encore découverte par certains des "Fleischkneplé" abondamment servis. Le Président WORINGER salua les participants à cette édition 1983 de la "sortie" Alsace", remercia nos cama-

rades Hautrhinois de leur fidèle présence et donna rendez-vous pour la rencontre 1984. J.P. Burger donna connaissance des lettres de nos camarades empêchés et excusés, dont celle de Paul Meyer, Président de la Section HR.

"Après le café, toujours sous la pluie, le groupe se rendit au Musée du Pétrole tout proche où il fut accueilli par "l'animateur de service".

"L'Alsace a un très long passé pétrolier, ses gisements comptaient parmi les plus anciennement exploités. Au Moyen Age les gouttes d'huile entraînées par l'eau étaient recueillies et servaient à graisser les roues des charriots, voire soigner bêtes et gens. La Mine de Pétrole (1) de Pechelbronn doit son origine à l'ancienne source de Lampertsoch dont parle le professeur Jacob Wimpfeling en 1498. Ce produit recueilli, agrémenté d'extraits de plantes, servait à l'époque à la confection de pommades guérissantes aux propriétés diverses.

"En 1934, un étudiant de Woerth, Théophile Hoeffel, choisit comme thèse pour son doctorat "l'origine et les propriétés curatives de l'huile de Baechel Brunn". Il cita des malades miraculeusement guéris après une application soutenue de cette huile.

"L'exploitation par galeries inclinées permit le traitement du sable pétrolifère pour en retirer des huiles de graissage (un M3 de sable = 40 Kg d'huile brute). Le premier puits de 10 m fut foré en 1745. Vers 1865 la profondeur des puits atteignit 100 m où l'huile de suintement était plus fluide du fait de la température élevée dans ce sous-sol. Dès 1813 la modernisation du matériel permit l'introduction du forage. Les sources jaillissantes étaient rares et il fallut installer la pompe à balancier (environ 800) pour un sondage de 400 à 800 m avec un débit d'environ 200 litres par jour.

"Après la guerre de 1914/18, la Société Pechelbronn fit creuser 4 nouveaux puits et arriva à produire jusqu'à 70.000 t d'huile par an, ce qui fût un maximum, couvrant 1 % des besoins du pays en 1924. Les filons ont la forme de boyaux et sont emprisonnés dans la marne et la glaise étanche. Beaucoup de failles rendaient la recherche difficile. L'exploitation de Pechelbronn fût définitivement arrêtée en 1970. Son effectif varia entre 2700 et 3000 personnes.

"Le guide parla ensuite des sources thermales de Merwiller, l'ancienne forée en 1910, l'actuelle en 1970 (profondeur 1146 m avec un débit de 23 m3/h à 63°. A noter que la source thermale de Merwiller-Pechelbronn jaillit toujours encore à près de 70° - Le vilain temps empêcha de la contempler de près.

"Le programme se terminait là et la séparation avec embrassades et poignées de mains fût ponctuée par de nombreux "A bientôt" prometteurs de rencontres tout aussi amicales.

\*

Les impressions d'un Hautrhinois, Joseph Grotzinger, ont été les suivantes :

"Nous étions trois petits Hautrhinois à attendre sous la pluie, sous un p'tit coin d'parapluie, avec nos épouses, sur le parking de la Base Aérienne 901. Il fallait du courage, ce matin-là, pour venir de Belfort, Mulhouse et Colmar par un temps pareil, n'est-ce pas Mesdames et Messieurs MARTIN, HOLBEIN et GROTZINGER.

"Enfin voilà nos amis de Strasbourg et l'organisateur de la sortie... Bonjour, bonjour... on monte dans le car pour rejoindre l'ouvrage du Hochwald faisant partie de la ligne Maginot et datant de 1933. Vite, à l'abri, après avoir montré patte blanche.

"Je croyais visiter un ouvrage-musée de l'époque... mais je me retrouve dans des installations d'une ère nouvelle : des galeries sans fin, des portes et des inscriptions mystérieuses, du néon, des moquettes, des radars, des écrans, des ordinateurs, des "machines"... Et il faut noter la gentillesse avec laquelle ces militaires nous donnent des explications et répondent à nos questions. Merci, les "radaristes".

(1) Ethymologie du mot "Pétrole" : Huile de pierre, du latin Petra-Oleum

"Quelques souvenirs quand même de 1939 rappellent ce que fut la première destination de ce bloc 8 de la ligne Maginot

"Deuxième étape à Merkwiller, au restaurant de l'Etoile. Un petit rafraîchissement et un menu alléchant délient les langues et l'assemblée s'anime quelque peu. Les souvenirs se répètent, ceux de l'Isle-Jourdain, de Hendaye, de Bois-le-Prince... et la suite. Les aiguilles tournent tout à coup très vite et il faut le rappel de Jean-Pierre pour faire lever la séance, et rejoindre, sous la pluie, le Musée du Pétrole heureusement pas très loin.

"Bravo ! C'est un de ces petits musées d'Alsace qui enrichissent nos petites localités, qui vivent grâce à des bénévoles, dans des locaux qui sentent parfois l'école, et qui gardent un cachet bon enfant, mais aussi des richesses pieusement amassées. Merci, Monsieur le guide, car vous aimez votre "petit musée" pour le présenter tel que vous l'avez fait, et vous avez le droit d'en être fier.

"A la sortie, la pluie ne nous épargne pas et c'est encore sous les parapluies qu'on se dit au-revoir et merci à nos amis basrhinois pour leur sympathique accueil."

\*

Il serait sincèrement souhaitable que davantage d'anciens de la BAL participent aux sorties organisées par les sections, dont il faut féliciter et remercier les Equipes en ayant pris l'initiative et les charges.

\*

La visite de l'ouvrage a attiré notre attention sur celui de Schoenenbourg, dont parle "L'Alsace" du 18 mai 1983, au nom des "Amis de la Ligne Maginot" (Tél. 89 - 44.76.85 et 88 - 39.09.57) à l'intention des "amateurs d'insolite, de fortifications modernes et d'histoire militaire". Depuis 1982, l'association ayant eu du Génie Militaire de la VIème Région la concession de ce fort datant de 1930, a entrepris sa restauration : "Remise en état de trois groupes électrogènes, d'un ascenseur de cinq tonnes, de l'éclairage de deux galeries, de la ventilation et autres équipements, qui étaient voués à la rouille et à la ruine".

"La visite guidée et commentée dure en moyenne deux heures et permet de voir l'entrée des munitions et sa casemate de défense rapprochée, la galerie principale longue de 1.200 mètres, la caserne souterraine, les cuisines prévues pour un équipage de 500 hommes, la centrale électrique, le PC au coeur de l'ouvrage et un bloc d'artillerie toujours armé de sa tourelle à éclipse pour 2 canons de 75 ou 2 mortiers de 81. Le Schoenenbourg possède en fait 8 blocs bétonnés et armés, dont 2 entrées, reliés par plus de 3 kilomètres de galeries souterraines."

" CC "

Procès-verbal de la réunion du CC du 12 juin 1983 à SOLGNE (Moselle)

La Séance du C.C. a été ouverte à 10 h sous la présidence de Gustave HOVER. Etaient présents : le Vice-Président Camille Maring, les Présidents de sections Ernest Huttard (SO), Paul Meyer (HR), Pierre Pillot (M), Georges Woringer (BR), le Secrétaire Général Georges Schmitt, le Trésorier Général François Stephan et les membres élus : Jean Baurès, René Boch, Georges Dorigny, Henri Innocenti, Julien Libold, René Martin, Jean Puyelat et Georges Thony, ainsi que Marcel Sion, Godefroy Gerhards. S'étaient excusés : Pierre Bockel, André Bord, Roger Dedoyard, Diener-Ancel, Bernard Metz, Jacques Porcher.

Gustave houer souhaite la bienvenue à tous les membres présents et fait approuver le PV de la réunion du 12 mars 1983 à Strasbourg-Ostwald.

- Commissaires aux comptes pour 1984 : G. Dorigny et J. Libold

- Section de Paris : Paul Meyer en regrette le peu d'activité, mais suggère qu'une Assemblée Générale soit tenue dans cette ville pour l'année 1984. Gustave Houver se rendra à Paris pour prendre contact et voir qui pourrait se charger de cette organisation.

La question de la "représentation de la BAL à Strasbourg" devrait être solutionnée. En effet, la Section BR trouve normal que son Président ou un autre membre de la Section, représente officiellement la BAL à Strasbourg au lieu de nommer un Vice-Président.

- Plaque Souvenir du Q.G. de la BAL à Strasbourg : Bernard Metz a contacté le Pr. KEMPF et la Sécurité Sociale au sujet d'une plaque à apposer à la Villa Baumann à Illkirch (actuellement Traumatologie) qui fut le Quartier Général de la Brigade. La cérémonie pourrait avoir lieu lors du Congrès de 85 à Strasbourg.

- Plaque Souvenir pour les membres décédés : De l'avis unanime les dépôts de gerbes deviennent très onéreux et sont éphémères. Une plaque pourrait être déposée sur les tombes de nos membres décédés et un certain stock serait constitué dans chaque Section. Elle porterait ce simple texte : "La Brigade Indépendante Alsace-Lorraine". Jean Baurès se chargera de prospecter à cet effet, auprès d'une usine à AUCH.

- l'A.G. 1984 : Elle aura lieu le 17 juin à Froideconche, pour commémorer l'anniversaire de la constitution de la B.A.L.

- Histoire de la BAL : M. et Mme Mercadet ont déjà réalisé 280 pages, soit la moitié du livre prévu. Il serait bon de le faire lire AVANT son impression par des responsables (Gal Jacquot, Mg Bockel, Pr Metz, Pleis, Ancel, Dopff, etc...)

- Bulletin de la BAL : La contribution aux frais en 1984 sera de F 30,-

- Finances : Un compte a été ouvert à la Caisse d'Epargne de Strasbourg au nom de la BAL.

\*

Procès-verbal de l'Assemblée Générale du 12 juin 1983 à SOLGNE

L'A.G. est ouverte à 12 h 15 par le Président National G. Houver, qui remercie chaleureusement P. Pillot et son équipe pour la parfaite organisation de cette journée. Il déplore le décès de plusieurs camarades depuis l'AG de Brantôme : J. CHILLES - R WINTER - A. LINDER et demande à toute l'assemblée de bien vouloir se lever et respecter une minute de silence en leur souvenir, sans oublier ceux dont les noms ont parus au bulletin.

Le Procès-Verbal de la dernière AG à Brantôme le 21 juin 1982 est approuvé à l'unanimité.

RAPPORT DES SECTIONS :

- Deux nouveaux présidents de section sont élus :

E. Huttard pour le Sud-Ouest et G. Woringer pour le Bas-Rhin

- G. Woringer du BR signale 30 présents à l'AG et 83 cotisants régulièrement. La section prépare une liste avec adresses des membres et des veuves. Des sorties communes avec le HR à Froideconche et à Drachenbronn ont eu lieu. La section prépare également dès maintenant le grand rassemblement de Strasbourg.

- P. Meyer pour le HR remercie très chaleureusement pour tous les souhaits de bon rétablissement reçus à l'occasion de sa maladie. La section HR compte 41 cotisants. Elle organisera l'AG à Froideconche en 1984, sauf si elle aura lieu à Paris (Section P).

- P. Pillot pour la Moselle remercie les 120 participants de leur présence à cette AG ainsi que G. Houver pour sa collaboration au Comité de la Moselle où sa présence est toujours appréciée. Puis il salue "ROGER" le rescapé d'Oradour sur Glane qui est désormais membre de la section "M" qui compte 83 cotisants.

- E. Huttard du Sud-Ouest est à la tête d'une section très étendue ; 123 cotisants. Il souligne la présence du G. Houver à plusieurs manifestations (Cendrieux, Vergt, etc...) Une forte délégation arrivée à Metz a reçu un accueil chaleureux par la Section Moselle.

- Paris : Rien à signaler

- Savoie : Tessier organise de temps en temps des réunions

- Vosges : Thony se plaint d'être à peu près seul avec Boch...

REELECTION : P. Boclel - A. Bord - R. Dédoyard - R. Picard - sont réélus à l'unanimité.

RAPPORT FINANCIER : arrêté au 11 juin, il se termine avec un solde positif. Il y eut F 370,- de dons. Le rapport est adopté à l'unanimité par les contrôleurs aux comptes, Dorigny et Libold, qui demandent que décharge soit donnée à Stephan. Les camarades qui ne cotisent pas seront radiés après rappel.

#### DIVERS :

- G. Houver remercie cordialement Paul Meyer pour la parution régulière du Bulletin qui est le seul lien entre tous les membres de la Brigade.

- Une rue "Figuères" à Collioure sera inaugurée en souvenir du Capitaine Figuères.

- Plaques Villa Baumann et sur les tombes : voir rapport du CC.

- La parution de l'Histoire de la BAL est prévue pour la fin de l'année.

- La contribution aux frais du Bulletin à partir de 1984 est fixée à F 30,- et sera encaissée par les sections avec leurs cotisations. La quote-part au CC reste inchangée.

L'ordre du jour étant épuisé, la séance est levée et se termine par un repas fraternel.

G. SCHMITT

#### " HR "

A l'Assemblée Générale à Solgne, le 12 juin 1983, le Président Paul MEYER exposa brièvement l'activité de la Section HR depuis le Congrès de Brantôme, tout en déplorant que sur les quarante et un membres à jour de cotisations n'aient été présent à ses côtés que Julien LIBOLD (membre du CC et réviseur aux comptes) et Raymond HOLBEIN, accompagnés de leurs épouses. Après avoir mentionné les mérites du Président PILLOT et de la Section "M", les déplacements à Brantôme (20 - 21 mai 1982), à Froideconche (20 juin 1982), à Mulhouse (27 février 83) et à Drachenbronn (15 mai 1983), il indiqua la date de la prochaine rencontre à Froideconche, sauf contre-ordre ou impossibilité, à savoir le 17 juin 1984 et lança un appel en vue d'une présence massive au Congrès de Strasbourg en 1985.

*"Dès aujourd'hui, chers amis de la Section "HR", je serais particulièrement heureux de vous voir plus nombreux assister aux réunions de la BAL, qui vous sont proposées sur les plans départemental, Alsace ou National. Ces dernières années vous avez relâché les liens d'amitié, qui vous unissaient dans le Souvenir. Il est apaisant de parler des disparus et de l'histoire du passé tout en faisant des projets d'avenir."*

Le Comité s'est réuni le 6 mai 1983 au Cercle des Officiers de Strasbourg sous la présidence du Vice-Président G. THIELEN. Les camarades BURGER JP., BURGER R., FRANTZ, GERHARDS, KOPF, MOTTI, PHILIPPI, SCHAEFFER et SEGER étaient présents, SCHMIEDER et WORINGER excusés.

Pour Drachenbronn il est prévu que les frais de déplacement seront pris en charge par la section en ce qui concerne leur dépassement si le nombre d'inscrits ne dépasse pas 32. Il est regretté que les camarades désirant se rendre à l'Assemblée Générale du 12 juin ne soient pas plus nombreux.

Après l'envoi d'une dernière circulaire en Juin 1983 à tous les membres cotisants ou non cotisants et aux veuves des camarades décédés, "plus aucune circulaire ne sera adressée aux non-cotisants".

\*

Le Comité de la Section BR s'est réuni au cercle des officiers, place Broglie à Strasbourg, le 24 juin 1983 à 20 h 15 sous la présidence du Dr WORINGER, les présents étant : JP BURGER, R. BURGER, GERHARDS, KOPF, MOTTI, SCHMIEDER et SEGER. S'étaient excusés FRANTZ, PHILIPPI, SCHAEFFER, G. SCHMITT et THIELEN, tandis que HOLL et SERVIA furent portés absents.

Le rapport de l'Assemblée Générale du CC à Solgne le 12.06.1983 est présenté en faisant surtout ressortir la remise de la Légion d'Honneur au président HUTTARD, ainsi que "l'excellente organisation, l'excellente ambiance et l'excellente gastronomie".

Il a été précisé que le Président de la Section BR "représente de droit et dans tous les cas l'Amicale, à toutes les manifestations se déroulant à Strasbourg et dans le Bas-Rhin, sauf présence effective du Président National".

Après discussion de divers points évoqués lors de la réunion du CC le 12 juin, il est décidé de terminer au plus tôt la liste des membres et de déléguer aux cérémonies du Struthoff du 26 juin les camarades SEGER, SCHMIEDER et le portedrapeau BURGER. Le Secrétaire soumet une ébauche, qui pourrait servir à l'organisation du Congrès de la BAL en 1985 à Strasbourg.

La prochaine réunion aura lieu le 23 septembre 1983.

" S "

Les membres de la Section "S" se sont réunis sous la présidence de G. TESSIER, qui séjournait en Savoie avant de regagner pour l'été la Corse, où il passe son temps de retraite à penser parfois à ses camarades et à regretter de ne pouvoir être davantage présent aux manifestations amicales de la BAL à laquelle reste attaché son coeur et celui de son épouse. Etaient présents le 16.04.1983 à l'initiative de R. PICARD à Menthon-St-Bernard : Ch. WOLFF, P. HENTGES, et leurs épouses, F. MUNSCH, J. ROYER, M. DEPERRAZ et GERBER s'étaient excusés.

L'assemblée a débuté par un excellent repas au restaurant "Au bon Vieux Temps", symbolique, non d'une nostalgie, mais du souvenir du temps de la clandestinité et de la formation des unités "Brigade" issues de la région. Dans l'après-midi, une petite, mais instructive excursion, la conduisit au Château de Menthon. Mme WOLFF, native du coin si sympathique et pittoresque, se révéla une initiatrice fort éclairée et érudite en montrant même le mur que dût sauter le futur St Bernard de Menthon pour éviter une hyménée qui ne convenait pas à sa vocation. Oh ! combien d'Anciens de la Brigade auront sauté aussi ce mur avec des objectifs tout à fait contraires ! Tout cela s'acheva par une amicale réception au domicile de M. et Mme WOLFF, ce qui prolongea fort tard toutes les discussions et le rappel des aventures vécues à la Brigade.

R. PICARD, retraité récent de l'EDF et Trésorier de la Section, fit le point et a collecté les cotisations, malgré ses nombreuses préoccupations. Le problème de la représentation à l'Assemblée Générale du 12 juin fut posé, puisque malheureusement le Président TESSIER ne pourra y être présent, malgré la forte envie qu'il éprouve d'y être et de revoir à cette occasion l'Alsace qu'il n'a pas revue depuis 1945... mais il sera alors en Corse (Stazzona par 20229 PIEDICROCE - Tél. 16 (95) 35.95.07), où il demeurera jusqu'en octobre. (Selon une lettre de Georges TESSIER du 2 mai 1983)